

## Quand dans les perspectives, la multiplicité perce

Ruth Ewertowski

### *Au sujet de l'Historicité de la vérité*

Il se présente rarement que tôt le matin je doive me rendre à la gare pour prendre un train à l'heure de pointe. Mais lorsque cela se produit pourtant, je suis toujours surprise à la vue du « personnel uniformisé », qui s'écoule avec moi ou bien afflue à ma rencontre : la plupart en gris-affaire, les uns avec un café à la main, la plupart avec le téléphone mobile, quelques-uns encore endormis. Cette collectivité, dans laquelle un individu ressemble à n'importe quel autre, ne recèle que des individualités. Et de fait, nous devenons de plus en plus individuels, en dépit de toutes les appartenances de groupe et de modes, malgré la réalité des partis et le politiquement correct, nous rompons les liens familiaux, nous habitons solitairement comme jamais encore, voyageons dans les pays les plus lointains, pour ensuite constater, il est vrai, que le voisin y était déjà présent. La réalisation de soi et l'individualisme s'opposent à un uniformisme technique et à une unification, qui, par exemple, rend les centres commerciaux de nos grandes villes interchangeables. — Individualisme et uniformisme marchent de pair dans notre monde du *global player* [joueur global], et d'une manière ou d'une autre, nous savons cela en effet et que nous sommes aussi en route et à partir de cette conscience, vers un autre individualisme, « plus essentiel ».

### **Individualité profonde et haute**

Rudolf Steiner a cela en vue lorsque dans ses conférences de Hambourg, au sujet de l'Évangile de Jean, il annonçait une époque de l'évolution de l'humanité, dans laquelle « ce qui sera le plus personnel et primordial de l'être humain sera aussi en même temps ce qui est le plus universellement valable ». Ainsi, ce que l'on conçoit aujourd'hui comme le « bien individuel » de l'être humain, n'est pas encore un bien à « un degré élevé », aussi longtemps qu'on insiste seulement sur l'indépendance et la diversité des opinions. L'être humains laisse derrière lui l'appartenance originelle naturelle à un groupe (âme groupe) au cours de son développement culturel au profit du déploiement de son Je. Cela signifie plus d'autonomie, de liberté et de responsabilité et bien sûr aussi une plus grande diversité des perspectives et des manières de comprendre. Tout ceci a sa justification et dissimule en même temps aussi ses dangers. C'est précisément dans la multiplicité des perspectives que l'on peut s'approcher de la vérité d'une chose. Bien entendu, des discussions infinies, voire même finalement des querelles, ne sont pas rarement associées à cela. Et cela, selon Steiner n'est exactement pas encore ce qui constitue justement une individualité « à un haut degré ». Pour préciser, il existe à ce degré une harmonie, et certes pour la raison justement qu'à ce niveau l'être humain est seulement et véritablement unique : « Au plus paisible et harmonieux seront les êtres humains, lorsque l'être humain individuel sera au plus individuel. » C'est le pronostic que Rudolf Steiner donne pour l'avenir, dans lequel l'être humain aura développé le « Soi spirituel ». L'annonce qu'alors « ce qui est le plus personnel et primordial de l'être humain sera aussi en même temps le plus universellement valable », Steiner tente de le rendre saisissable au moyen d'une comparaison : alors qu'aujourd'hui, à partir de tout ce que nous produisons de ce qu'il y a de plus primordial et de personnel en nous, sont seulement incontestables les vérités mathématiques, nous nous accorderons aussi sur d'autres connaissances de la même façon à l'avenir, dans la 6<sup>ème</sup> époque post-atlantéenne. Le consensus ne sera donc pas seulement à atteindre, au contraire il résultera comme de lui-même.

### **Prétendre déjà aujourd'hui à la vérité de demain ?**

Ce qui cadre à une époque déterminée, ne cadre pas pour chaque époque. — Ce n'est pas sans problème de prendre ce qui est ici décrit comme un pronostic, comme la mesure pour le présent. Si, pour préciser, l'on fait une exigence de ce qui se mettra, pour ainsi dire, « naturellement » en place dans l'avenir sous les conditions du développement du Soi spirituel, alors menace aussi la production de ce qu'il a de plus primordial et de plus personnel, avec la multiplicité des manières de comprendre et cela veut dire aussi la perte de l'individualité. Même si à l'avenir nous en venons à plus de connaissances et de nature autre, parce que nous avons renforcé la vertu de notre Je, la formulation d'une telle revendication est dangereuse pour nous aujourd'hui. S'il vaut pour le futur

que pour celui « qui voit plus profondément dans la nature des choses », il sera impossible « de chicaner sur la nature supérieure des choses », car il n'y aura que la possibilité de se « développer en s'élevant » à la seule et unique vérité des choses, alors se présente là-dedans, si nous réclamons cela aussi pour notre présent spirituel, quelque chose de totalitaire : alors il n'y a déjà qu'une vérité et celui qui ne reconnaît pas celle-ci, n'en est pas encore arrivé suffisamment loin. Nous en arriverions alors au jugement que quelqu'un, qui voit les choses autrement que nous, ne peut justement que se tromper ou bien est l'instrument de pires machinations. — Qu'est-ce que cela veut dire sur nous que nous rendions un tel jugement ? Une telle auto-estimation ne peut vouloir dire que nous n'avons pas encore développé le Soi spirituel, effectivement, que nous faisons obstacle à son évolution, parce que nous avons fait quelque chose à jour passé. Nous avons sauté le penser discursif qui approche ses objets en comprenant et en interprétant.

### **De la nature sociale du Soi spirituel**

À notre époque correspond l'énorme contention de l'âme de conscience de comprendre les choses et les autres êtres humains qui voient autrement ces choses sur l'arrière-plan de leur vie. Le changement de perspective a pour l'individualité une importance éducative extraordinaire. Nous sommes provoqués dans la conscience de l'historicité et du perspectivisme de la vérité en tant qu'être en évolution : étant donné qu'il n'y a de Soi spirituel que dans la mesure aussi où déjà maintenant, celui-ci est notre mission et que nous en sommes conscients. Le Soi spirituel est dans un certain sens le Je en croissance. Dans l'évolution de notre individualité, c'est le grand objectif de l'âme de conscience. Effectivement, le Je peut s'élever du personnel au supra-personnel, pour autant qu'il sait surmonter les convoitises, l'égoïsme, les préférences et inclinations, les euphories et contrariétés. Si le Je s'élève au-dessus des relations de sympathie et antipathie en se satisfaisant lui-même d'une revendication d'avoir toujours le dernier mot en matière de vrai ou faux, alors seulement il se surpasse lui-même d'une manière qui signifie une évolution authentique.

C'est dans le Soi spirituel que repose ce qui est le plus primordial et le plus personnel. Mais cela n'est pas autrement que dans la communauté. Oui, la communauté co-éduque à toute individualité. Au contact de son Soi spirituel, l'être humain peut percevoir qu'il ne peut avancer qu'avec les autres et pas du tout lorsque, pour lui, les autres ne sont que des concurrents et des moyens pour de nouvelles victoires. S'il se pose lui-même en absolu, il est tout autre que libre. Le Je grandissant est indépendant de sa vertu de faire sa place au Soleil. Il (le Je, *ndt*) se trouve finalement et effectivement dans une harmonie avec les autres êtres humains, mais seulement dans la mesure où il doit constamment la restaurer, parce qu'il n'en n'est pas toujours non plus aussi loin.

L'uniformisme — précisément aussi dans une unanimité exigée sur l'anthroposophique — n'est que la caricature de l'harmonie. En lui ne repose aucun potentiel évolutif. L'évolution, par contre, signifie à l'époque de l'âme de conscience, que nous nous formons, les uns avec les autres, et cela veut dire être à la hauteur de la différence. Notre Soi spirituel veut exactement ceci : les autres deviennent notre destin et nous le leur. Nous avons besoin des autres, pour aller au-delà de nous-mêmes. Ils sont notre initiation, dans laquelle notre évolution spirituelle se produit. Dans ce monde de l'évolution nous mesurons d'abord la profondeur de notre être individuel.

**Das Goetheanum n°20/2014.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Ruth Ewertowski** est auteure et rédactrice de la revue « *Der Christengemeinschaft [Pour la communauté des Chrétiens]* ».

